

Accueil > Culture > A la Comédie, deux frères s'affrontent devant le cercueil de leur père

SCÈNES ABONNÉ

A la Comédie, deux frères s'affrontent devant le cercueil de leur père



L'un est dans les matières premières, l'autre dans l'humanitaire. David Gobet et Thibaut Evrard donnent de la profondeur au duel fraternel imaginé par Jérôme Richer. A voir jusqu'au 29 janvier



Qui dégainera le plus vite? Entre E. et F. c'est d'abord le duel à mort devant le cercueil du père. — © Magali Dougados

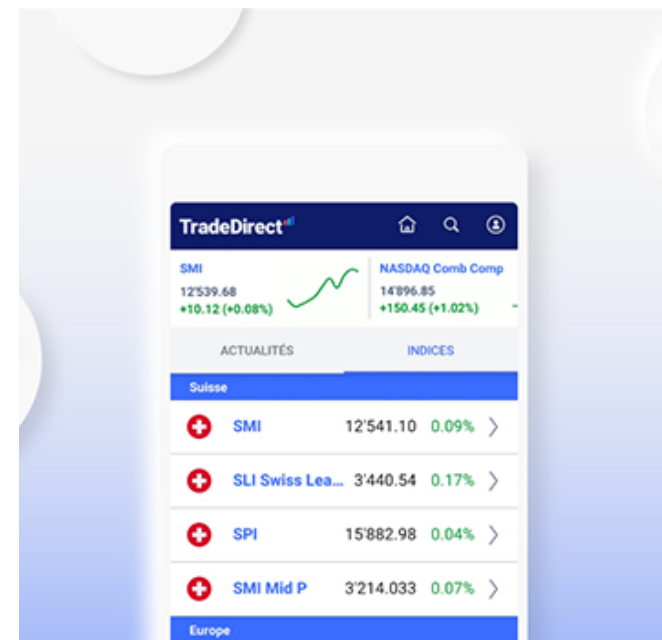


Marie-Pierre Genecand

Publié vendredi 20 janvier 2023 à 09:24
Modifié vendredi 20 janvier 2023 à 09:46



«On quitte sa vie de bobo décroissant au compte en banque bien fourni/Et on part vivre en Afrique/Comme ça/Plus d'avion/Direct chez les *Damnés de la terre*». Auteur de *Jouer son rôle*, duo saignant entre deux frères penchés sur le cercueil de leur père, Jérôme Richer n'est pas tendre avec les planqués de gauche. Bien sûr, il dégomme aussi l'autre partie, le frère qui prospère dans le commerce des matières premières et graisse la patte des groupes armés pour garantir la stabilité des pays à dépouiller, mais cette attaque est plus prévisible.



PUBLICITÉ

Trader avec TradeDirect

Économiser grâce à des tarifs attractifs. Maintenant: courtage à -50%.

En savoir plus

Lire aussi: Deux frères se torpillent froidement à la Fondation Bodmer

Avoir tort, avoir raison. Souvent, cette lutte pour le dernier mot déchire les familles. Sans happy end possible. D'où la mélancolie que **Jean-Yves Ruf** insuffle à la mise en scène de ce duel fraternel à voir à la Comédie de Genève. Rythme lent, salon funéraire qui, au gré des lumières de Christian Dubet, prend des allures de forêt vierge, on quitte de plus en plus la surface des conventions pour la profondeur des confessions. Un dévoilement que Thibaut Evrard et David Gobet maîtrisent à la perfection.

L'un reste, l'autre fuit

Ils n'ont même pas de prénom. Le fils dont «même le sourire transpire le sérieux» et qui s'est inscrit dans les pas de son père est appelé E. On pense évidemment à Edouard, vu son profil d'homme d'affaires zélé. En face, le fils rebelle, qui se met des mines et vit au crochet de la fortune familiale, est désigné par la lettre F. F comme Fantômas? Car son truc à lui, c'est de se débiter, de ne pas répondre présent aux obligations du clan, de ne pas correspondre à ce qu'on attend. De ne pas jouer son rôle, donc.

Egalement sur les planches actuellement: A Am Stram Gram, un spectacle haletant raconte les biais cognitifs aux enfants

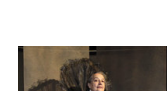
Pourtant, enfant bardé de médailles sportives, F. était le préféré de papa, observe avec aigreur le cadet. Que s'est-il passé pour que l'élu tourne le dos au giron? Mystère. On apprend juste que, plus tard, photographe en Afrique pour le compte de diverses ONG, F. a découvert «dans l'herbe, sous un beau soleil d'avril» une femme violée et sauvagement frappée. La lumière passe au bleu, le récit glace, comme ce souffle sonore qui surgit régulièrement (son d'Olga Kokcharova) et, pourtant, dans l'obscurité du salon funéraire, l'horreur semble rapprocher les deux frères.



Au fil des récits, les deux frères se rapprochent, car avoir raison ou non, là n'est pas toujours la question.

— © Magali Dougados

Autres articles sur le thème **Scènes**



CARNET NOIR A Lise Ramu, l'éclipse d'une reine du théâtre romand



DANSE A Pully, le bal de deux ardents issus du hip-hop



SCÈNES A Fribourg, liaisons dangereuses en entreprise

Deux boxeurs épuisés

Plus l'échange se prolonge, plus on plonge. Dans les souvenirs et la douleur, mais aussi dans la douceur de l'enfance, quand le duo était encore insouciant et complice. Au fil des récits, la lumière devient plus chaude et prend des tons orangés, tandis que des découpes de feuille de palmier sont projetées sur le décor de Fanny Courvoisier, ce funérarium arrondi aux parois peintes façon cuivre vieilli. Et tandis que les liens se réchauffent, tandis que les frères se rapprochent physiquement en s'asseyant côte à côte, on quitte la binarité des camps retranchés pour une approche de la réalité plus organique, plus nuancée.

Ce ne sera jamais l'entente sacrée, bien sûr. Mais, comme après un combat qui laisse les boxeurs épuisés, on sent que les défenses se sont un peu effritées. Avoir tort, avoir raison. Là n'est pas toujours la question.

«**Jouer son rôle**», Comédie de Genève, jusqu'au 29 janvier.



Suivez toute l'actualité du Temps sur les réseaux sociaux

FACEBOOK TWITTER INSTAGRAM LINKEDIN YOUTUBE TIKTOK



Vos newsletters

Inscrivez-vous et recevez les newsletters de votre choix.

Voir la liste.

À propos Abonnements Publicité Services Impressum Protection des données

Archive





Culture La Quotidienne Théâtre

Jouer son rôle, catharsis en famille

Léo | 18 janvier 2023

Noël a rouvert vos blessures d'enfance, votre Oedipe mal résolu et cette compétition malsaine avec votre sœur?

Pas de problème! En ce début d'année, les théâtres du canton ont de la catharsis à revendre.

Jouer son rôle, écrit par l'auteur genevois Jérôme Richer, est ici mise en scène pour la première fois par Jean-Yves Ruf. Il raconte les rivalités et les désaccords de deux fils à la mort de leur père.

On connaissait Dry January, voici Janvier Family Therapy.

Le sujet des fratries dysfonctionnelles, a un certain passif. Souvenons-nous de l'horrible destin d'Osiris, noyé dans le Nil et démembré par Seth, son frangin. Comment ressortir d'un banquet de l'Egypte Antique, découpé en morceaux, "façon puzzle". La brouille british du jour entre les princes Harry et William d'Angleterre, à côté de ça, c'est un grain de sable sur les pyramides.

Huis clos dans une chambre funéraire

Mais ici, pas de dieux égyptiens jaloux, ni de violence physique. Le spectacle se déroule dans le calme d'une chambre funéraire moderne. Cet endroit impersonnel, dépouillé et solennel où nous finirons bien tous par passer.

La scénographie nous installe immédiatement au cœur du huis clos. Le sol est brillant, froid, aseptisé. Les murs sombres, la lumière tamisée. Un cadre imposant et intime en même temps. Un espace sans retour, un lieu de rencontre entre les fantômes et les vivants.

Au centre, le cercueil, ouvert. Il nous fait face. On voit, à l'intérieur, le corps d'un vieil homme. Deux frères se retrouvent, là, avant l'enterrement de leur père. Ils ne se parlent plus.

L'un est trader de matières premières. L'autre est devenu photographe dans une ONG, pour mieux couper les ponts avec les siens. Deux reflets antagonistes. Costume sur mesure contre teeshirt pas lavé. Néo-libéralisme versus utopie humaniste.

Frères opposés

De part et d'autre du funérarium, ils s'affrontent, opposent leurs idées politiques. L'humanitaire accuse le capitaliste de nourrir des conflits barbares. En face, on critique l'hypocrisie du don caritatif, qui lave les péchés de l'occident sans rien changer au fond.

Des visions caricaturales, polarisées. Comme on peut en voir tous les jours à longueur de tweets.

Derrière ces débats, l'émotion des frères affleure, pourtant malgré eux. Dans leurs souvenirs d'enfants apeurés face au bureau paternel. Dans leur amour protecteur pour leur mère. Dans les regards entre les deux comédiens. Ces moments silencieux où l'on sent bouillir une énergie immense, l'envie de se jeter dans les bras l'un de l'autre, pour s'embrasser... ou pour se battre.

Mais ils doivent taire leurs sentiments. Cette fameuse pudeur familiale. Qui nous frustre tellement, mais dont on



n'arrive jamais à se défaire.

Le décor sombre, circulaire, ajoute à cette impression d'enfermement. Entre l'arène et la prison. Les frères y perpétuent une opposition qui a toujours existé et qui durera toujours. C'est plus fort qu'eux. Ils doivent jouer leur rôle. Leurs places respectives dans la lignée, dans cette géographie articulée autour de la figure paternelle, dont la dépouille trône, toujours au milieu.

On n'en voit pas souvent, des cadavres. Ce corps, très réaliste, sur le plateau, nous hypnotise. On ne se comporte pas devant les dépouilles comme dans la vie quotidienne. Il y a une posture attendue, il y a des choses qui ne se font pas. Même mort, ce père continue d'être autoritaire.

Théâtre de la mauvaise foi

La pièce explore le conformisme avec une certaine ironie tragique. Chacun des personnages parle pour l'autre, pense le connaître, anticipe ses erreurs, se cache derrière des stéréotypes.

Après tout, les traders sont tous des salauds et les humanitaires des hypocrites. C'est pratique d'être manichéen. Cela évite de trop fouiller dans sa complexité émotionnelle.

Avec *Jouer son rôle*, Jean-Yves Ruf déploie un subtil théâtre de la mauvaise foi. Celle, intime, des arrangements avec soi-même. Celle des familles bourgeoises, leur fierté rigide, et leur retenue étouffante. Celle des impostures de notre société face à la violence, aux inégalités ou au dérèglement climatique.

Mais s'il n'y avait qu'un seul coupable à condamner, ce serait trop simple.

En tant que spectateur, on développe la même empathie pour le financier vorace que pour le hippie immature. On a envie de se jeter sur le ring et de leur dire de s'embrasser. C'est là qu'est la force du jeu des deux comédiens, Thibaud Evrard et David Godet. On trépigne devant leur aveuglement et, en même temps, on sait qu'on ne fait pas mieux avec nos proches.

Pourtant quelque chose se passe entre les deux frères. En dessous des phrases, par-delà les préjugés, malgré eux. De l'attachement, de la tendresse, de l'amour.

Nous aussi, on s'isole derrière des armures. On les imagine impénétrables, on se rassure. On essaie de jouer le rôle qu'on s'est assigné, de se blinder.

Mais si on regarde vraiment, nos carapaces, elles sont pleines de trous. Nos émotions trouvent toujours la sortie, au théâtre ou dans la vie. Quelque chose finit par craquer. Et cela fait du bien.

Jouer son rôle, texte de Jerome Richer, mise en scène de Jean-Yves Ruf, du 17 au 29 janvier 2023 à la Comédie de Genève

—

Chronique : Léo

Animation : Zebra

Réalisation : Ornella et Raphaël